

La famille de Bullet, de la Franche-Comté aux États-Unis en passant par Saint-Domingue et Cuba

Julian R. de Bullet & Christophe Morand du Puch

La famille de Bullet, *olim* Bullet, a été maintes fois citée dans des bulletins de *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*. En marge de recherches historiques et généalogiques sur la famille périgourdine Morand du Puch, nous avons été amenés à nous intéresser aux Bullet en raison d'une alliance directe mais aussi de mariages que les deux familles avaient contractés avec les Saint-Martin de Saint-Domingue. Ces démarches nous ont permis d'entrer en contact avec Julian R. de Bullet, l'un des actuels représentants de la famille fixée aux États-Unis, travaillant également sur l'histoire de sa famille. La mise en commun de nos connaissances et quelques recherches annexes nous conduisent aujourd'hui à coucher sur le papier ces notes rassemblant l'état des connaissances à propos d'une branche de la famille Bullet, en suivant plus particulièrement ses pérégrinations à travers deux îles de la Caraïbe, Saint-Domingue et Cuba. Cet article a utilement profité d'aimables communications de la part d'Eugene G. de Bullet Jr., Eugénie et Charles Esser (descendance américaine de la famille), Nicolás de Cárdenas (communications issues de la série généalogique *Historia de familias cubanas*, rédigée par Francisco Xavier de Santa Cruz y Mallen), Claude Thiébaud et † Marcel Berthier, à qui nous tenons à exprimer ici toute notre reconnaissance.

La seule généalogie connue publiée à propos de la famille Bullet est l'œuvre de L. Drigon de Magny dans le volume VII (1861) de son *Nobiliaire Universel*. Magny y cite quantité de personnages vivant antérieurement au XVII^{ème} siècle, sans qu'il soit possible d'établir de façon indiscutable leur appartenance à la famille qui va être évoquée ici. Nous serons nous-mêmes plus prudents, en ne nous aventurant point à évoquer ici ces générations anciennes qui méritent encore des recherches approfondies et, surtout, ne concernent pas la Caraïbe. Tout au plus nous bornerons-nous à dire que les Bullet comptaient parmi les gens de robe de la ville de Besançon. La généalogie qui figure en annexe du présent article reprend certains éléments publiés par Magny pour les générations contemporaines de l'auteur et des communications des descendants actuels, complétés par les recherches originales menées par nos soins dans les registres paroissiaux et l'état civil de France et de Saint-Domingue ainsi que les relevés effectués par des associations généalogiques américaines. Précisons enfin que les armes qui sont attribuées à la famille par l'*Armorial général* sont : « *d'azur au chevron d'or accompagné de trois besants d'argent* ».

Le 12 novembre 1781 au Cap, « *maître Guillaume Bullet, avocat en Parlement, trésorier de la Marine et receveur des Octrois au Cap, domicilié de fait en cette paroisse, natif de la paroisse St Pierre de la cité royale de Besançon, fils légitime et émancipé de Mr Jean Baptiste Bullet, conseiller du Roy, officier honoraire de la chancellerie près le Parlement de Besançon et ancien receveur des finances au bailliage de la même ville, et de dame Anne Élisabeth Humbert* » épousa « *dame Reine Marguerite de St-Martin, mineure émancipée, veuve de M. Jean Baptiste Lalanne, ancien trésorier de la Marine, native du cap, fille de Messire. Bernard de St-Martin, écuyer, doyen du Conseil supérieur du Cap, et de défunte dame Marie Louise Le Bon* ».

Guillaume Bullet était né le 3 mai 1747. Un dossier le concernant est conservé aux ANOM d'Aix en Provence, sous la cote COL E 56 (personnel colonial ancien), mais il nous renseigne finalement assez peu sur sa carrière dans l'île de Saint-Domingue. Tout au plus y apprend-on que Bullet avait été reconduit dans ses fonctions de receveur des octrois en juillet 1781 et ce

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

pour cinq années à compter du 1^{er} janvier 1782. S'il effectua un premier mandat de la même durée, ceci ramène sa prise de fonction initiale à 1777. L'épouse de Guillaume Bullet, Reine Marguerite ¹ de Saint-Martin, avait été mariée une première fois ², le 03 août 1775 au Quartier Morin, avec Jean Baptiste Lalanne, dacquois d'origine et également procureur de l'habitation Chastenoye au Quartier Morin, et restait avec un fils né de cette première union : Marie Jean Baptiste Bernard Lalanne, né le 04 juin 1778 au Cap Français, y baptisé le 16 octobre 1779 alors que son père était déjà décédé. Bullet avait peut-être travaillé avec Lalanne, dont il a également pu être le successeur dans les fonctions de trésorier de la Marine.

Les beaux-frères de Bullet étaient : François Alexandre Bernard de Saint-Martin, frère de Reine Marguerite, conseiller du Roi et substitut de son procureur général au Conseil supérieur du Cap ; François Antoine Bayon de Libertat, gérant de plantations, assassiné en 1802, époux de Marie Anne de Saint-Martin ³; Pierre Morand du Puch de La Grangeneuve, officier d'Artillerie, plus tard général de division, éphémère commandant d'armes de la place de Luxembourg (1800-1801), époux de Charlotte Fortunée de Saint-Martin ; Antoine Auguste Aubert du Petit-Thouars, capitaine d'infanterie des milices de la ville du Cap, aussi assassiné en 1802, époux de Marie Louise de Saint-Martin ; Jean Baptiste Julien Busson, conseiller du roi, sénéchal juge civil criminel et de police au siège royal du Cap, époux de Céleste de Saint-Martin.

Le Colonel Arnaud ⁴ nous apprend que Bernard de Saint-Martin, « *conseiller du Roi, conseiller au Conseil Supérieur, doyen et président de celui du Cap français en 1784, exerçait des fonctions de magistrature à Saint-Domingue depuis 1749 et était, lorsqu'il démissionna le 18 juin 1788, le plus ancien magistrat de toute la colonie* », et qu'il avait quitté Saint-Domingue en juillet 1793 pour les États-Unis, mourant à Philadelphie (Pennsylvanie) le 26 mars 1797.

Le ménage Bullet/Saint-Martin eut sept enfants, dont le détail sera donné dans la généalogie annexée. Guillaume Bullet possédait une habitation au Bois de l'Anse où il résidait encore en 1790, servant alors en tant que capitaine de dragons, selon la mention figurant dans l'acte de baptême de sa fille. Cette habitation fut incendiée en septembre 1791, et servit ensuite de camp de base aux Noirs révoltés ⁵. D'ailleurs, parmi les esclaves de Bullet se trouvait le célèbre Jeannot, parfois nommé Jeannot Bullet. Celui-ci fut, après avoir participé à la cérémonie de Bois-Caïman, l'un des chefs de la révolte des esclaves. Resté célèbre pour sa cruauté, il fut exécuté sur ordre de Jean François Papillon peu après le début des troubles. Bullet était toujours présent sur l'île après la mort de Jeannot, puisque, à l'occasion d'une entrevue entre commissaires civils et chefs noirs, « *oubliant que c'était Jean François [Papillon] qui avait purgé la colonie de cet homme si féroce [Jeannot], Bullet fut assez hardi pour frapper le généralissime de son fouet ! Il ne craignit pas d'exciter la vengeance dans le cœur de celui qui pouvait le frapper de mort à l'instant même, ou faire retomber sur la tête des prisonniers blancs, objets de la sollicitude des commissaires civils, le poids de sa colère* » ⁶. Cet outrage n'eut pas de conséquence directe.

¹ Ces prénoms lui sont attribués dans son acte de mariage, alors qu'aux baptêmes de ses enfants elle est prénommée Marthe Marguerite. En l'absence d'acte de baptême, nous pouvons supposer que Reine serait le prénom « *en famille* »

² Colonel Etienne Arnaud in G.H.C. n°32, novembre 1991, p.440.

³ Mauricette Bécoulet : Les Bayon de Libertat à Saint-Domingue, in GHC n°30, septembre 1991, pp.386-387.

⁴ Cahier n°25 du Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique, septembre 1988, cité in GHC n°30, septembre 1991, p.387

⁵ Revue d'Histoire des Colonies, vol.42-43.

⁶ Beaubrun Ardouin in Études sur l'histoire d'Haïti, tome I, Paris 1853, pp.298-299.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La famille finit par fuir la colonie. D'après une note de Gabriel Debien, sans référence, Bullet abandonna Le Cap le 2 août 1792. La famille était revenue à Besançon dès 1796 (naissance de Charles Grégoire). En 1804 Guillaume Bullet, ou son fils aîné Jean Marie Bernard, se trouvait sur l'île de Cuba. L'un ou l'autre fut alors nommé « *agent français à La Havane pour ce qui concerne le commerce et les prises des bâtiments de l'État et des corsaires* », en remplacement de M. Lanchamp⁷. En 1805, la résidence de Guillaume Bullet était la ville de Besançon⁸. Les séjours suivants de la famille à Cuba puis aux États-Unis ont pu être précisés grâce aux dossiers des secours aux réfugiés de Saint Domingue et sont détaillés en annexe 3.

Lors de la célébration du mariage de leur fils Abel Ferdinand (1817), Guillaume et Reine Bullet étaient qualifiés de « *habitants propriétaires dans l'Isle Saint-Domingue* », la famille étant *de facto* établie à Bordeaux⁹. Reine de Saint-Martin y mourut le 05 décembre 1821, alors que son époux est cité en tant que réfugié dans cette ville lors de la promulgation de la *loi du 30 avril 1826 concernant l'état détaillé des liquidations opérées par la Commission chargée de répartir l'indemnité attribuée aux anciens colons de Saint-Domingue*¹⁰. D'après Magny, leur fils aîné se serait marié à Saint-Domingue en cette même année, ce qui supposerait un retour de la famille sur cette île, à une époque inconnue. Toutefois, la tradition familiale, sans doute plus exacte, rapporte une union célébrée à New York. La famille de son épouse, née Desabaye, était d'ailleurs établie aux États-Unis depuis les événements de Saint-Domingue.

En 1829, Guillaume Bullet était signataire de la *Pétition présentée aux deux Chambres par des anciens colons de Saint-Domingue*. Le document réclamait notamment le paiement par l'État français aux anciens colons des termes échus de l'indemnité couvrant les propriétés possédées par eux. Cette indemnité était garantie par la loi du 30 avril 1826, qui faisait suite au traité du 17 avril 1825 entérinant la reconnaissance d'Haïti par la France et l'expropriation définitive des colons. Des dossiers relatifs aux secours demandés par la famille Bullet sont conservés aux Archives Nationales sous les cotes F/12/2759 et F/12/2868 (Secours aux colons de Saint-Domingue) Consultés par Bernadette et Philippe Rossignol, leur analyse figure en annexe 2.

Revenu dans sa région d'origine, Guillaume Bullet mourut âgé de 87 ans, en juillet 1834, à Baume Les Dames (Doubs) chez sa fille Mme Paparel de La Boissière.

Bernard de Bullet était fixé à Matanzas, île de Cuba, vers 1828, année du baptême de son premier fils et certainement avant. Il exploitait une sucrerie à Limonar en 1848¹¹. Bernard fut rejoint sur cette île, à une date indéterminée, par son frère cadet François Julien Guillaume, alors que le reste de la famille restait en France. Les Bullet vécurent sur cette île durant une quarantaine d'années au moins puisque ces deux personnages y moururent, et qu'on y trouve encore des descendants en 1866, notamment en la personne de François Antoine Eugène (1829-1915), fils de Bernard. Dix ans après son mariage, celui-ci émigra avec sa famille aux États-Unis, pour se fixer à Baltimore (Maryland), où il fit souche. Il est à l'origine de

⁷ Ullanne Bonnel in *La France, les États-Unis et la Guerre de Course 1797-1815*, Paris 1961, p.192.

⁸ Liste définitive des propriétaires de biens situés dans les colonies qui, en exécution de la loi ont fourni au Ministre de la Marine et des colonies, la preuve de leur résidence depuis le 9 mai 1792 jusqu'au 4 nivôse an 8, Paris, an VIII, p.9.

⁹ Les anciens colons de Saint-Domingue se considéraient, et avec raison selon le droit, toujours propriétaires de leurs biens outre-mer, et tenaient certainement à l'affirmer par de telles déclarations dans les documents officiels. Voir annexe 2.

¹⁰ Jacques de Cauna in *Haïti, l'éternelle révolution : histoire d'une décolonisation*.

¹¹ Lettre d'Armand Paparel de La Boissière à son beau-frère Bernard de Bullet : archives Julian R. de Bullet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

l'actuelle famille de Bullet présente dans ce pays et représentée par deux branches. Ses deux sœurs, Mmes Dalcour, s'étaient déjà établies aux États-Unis avec leurs familles, et leur descendance s'y est continuée. Dans le cadre de la présente communication nous n'avons pas cherché à suivre cette postérité.

Annexe 1: Généalogie descendante de la famille (de) Bullet

Guillaume Bullet et Reine de Saint-Martin eurent sept enfants

1 Jean Marie Bernard de BULLET, né le 08 juin 1783 et baptisé le 02 mars 1784 au Cap Français (parrain Mr Jean Baptiste Bullet, aïeul paternel, conseiller du Roi honoraire en la chancellerie près le parlement de Besançon et ancien receveur des finances du bailliage de la dite ville y demeurant, représenté par Messire Bernard de St Martin, aïeul maternel, écuyer, conseiller du roi, doyen du conseil supérieur du Cap ; marraine Mlle Marie Anne de St Martin épouse de Mr Bayon de Libertat, tante maternelle) ; décédé le 13 août 1861 à Pueblo Nuevo, Matanzas (Île de Cuba), marié le 12 juillet 1826 à New York (New York, États-Unis) avec Clara Louise DESABAYE, née le 15 mars 1804 à Springfield (New Jersey, États-Unis) et décédée le 28 juillet 1882 à Ellicott City (Maryland, États-Unis), veuve d'Etienne dit Ponty LEMOINE, avocat, fille de Marc Desabaye et de Marie CONCIROLLES TAUSIA ; d'où quatre enfants :

1.1 Guillaume Julien de BULLET, né le 21 avril 1827 à Limonar, Matanzas et baptisé le 23 juin 1828 en la paroisse San Cipriano de Guamacaro, décédé le 14 octobre 1887 à Paris (9^{ème} arrondissement) ; spirite établi à Paris avant 1874, il prit le titre de *comte de Bullet* alors que sa famille n'a pas appartenu au Second Ordre ; marié le 10 décembre 1857 à La Havane (paroisse Espíritu Santo) avec Maria de la Concepción de Los Dolores del Rosario de PEÑALVER y CALVO de LA PUERTA, fille d'Ignacio de PEÑALVER y PEÑALVER, troisième marquis d'Arcos, et de Matilde CALVO de LA PUERTA y CÁRDENAS, troisième marquise de Casa-Calvo, née vers 1837 et décédée le 14 août 1888 ; ils furent inhumés à Baltimore ; sans postérité

1.2 François Antoine Eugène (Francis Anthony Eugene) de BULLET, né le 28 juin 1829 à Limonar (baptisé le 2 juin 1834 en la paroisse San Cipriano de Guamacaro), décédé le 10 novembre 1915 à Center Cross (Virginie, États-Unis), marié le 28 juin 1866 en la cathédrale de Matanzas avec Guillermina *Carlota* Amalia TRAUB y BASTIÁN, fille de Carlos Felipe TRAUB et de Carlota BASTIÁN ; le ménage s'établit aux États-Unis en 1876, et résidaient à Catonsville (Maryland, États-Unis) lorsque Carlota mourut le 11 mars 1900 ; d'où sept enfants :

1.2.1 *John* Charles Eugene de BULLET, né le 16 mai 1867 à Limonar, marié le 25 avril 1917 à New York avec Isabel WALMSLEY, née vers 1895, décédée le 19 février 1942, fille de John Sargent Walmsley ; sans postérité.

1.2.2 William *Julián* de BULLET, né le 30 janvier 1869 à Limonar, décédé le 30 avril 1933 ; naturalisé citoyen américain le 24 septembre 1896, il remplissait les fonctions de vice-consul du Mexique en 1917 ; marié (1) en 1894 à Alexandria (Virginie) avec Marie REULING, née en février 1875, fille de George Reuling (divorce en 1909) ; (2) avec Dorothy Rebecca SCOTT, actrice sous le nom de *Dorothea Greene* ; d'où postérité du second lit.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 1.2.3 Charles Philippe de BULLET, né le 10 novembre 1870 à Limonar et décédé le 26 novembre 1879.
- 1.2.4 Guillermina Carlota de BULLET, née le 09 septembre 1872 à Limonar, décédée le 01 juillet 1958, mariée le 29 février 1892 avec son cousin germain Gustav DALCOUR, né le 11 août 1861 à Santa Clara (Île de Cuba) et décédé le 30 octobre 1926, fils d'Augustin Dalcour et de Clara de BULLET ; d'où sept enfants.
- 1.2.5 Eugene Gustav de BULLET, né le 12 mars 1875 à Limonar, marié en 1898 avec Louisa BUCHANAN, née en août 1874, fille de J. H. Buchanan et de Ne GITTINGS ; d'où deux enfants.
- 1.2.6 Leon Joseph de BULLET, né le 22 mars 1877 à Summerville (Caroline du Sud), décédé en février 1947, marié le 12 avril 1905 avec Laura Elmer WHITELEY, née le 25 juillet 1881, décédée en janvier 1969 à Baltimore, fille du Dr Benjamin Whiteley et de Rebecca Eleanor BOSSERMAN ; d'où postérité.
- 1.2.7 Edmond Gregoire de BULLET, né vers 1879 et décédé le 20 décembre 1897 à Catonsville.
- 1.3 Clara Marie Louise de BULLET, née le 4 mars 1832 à Limonar (baptisée le 22 juin 1834 en la paroisse San Cipriano de Guamacaro), mariée le 28 août 1852 à Matanzas avec Augustin Joseph DALCOUR, *alias* d'ALCOURT¹² ; d'où au moins trois enfants ; la famille paraît arriver de La Havane à New York vers la fin d'avril 1865 et se fixa à Baltimore puis à Ellicott City ; Augustin y mourut le 7 octobre 1890, et Clara le 04 mai 1912 ; d'où cinq enfants et postérité.
- 1.4 Sidonie Martine de BULLET, née le 1^{er} août 1836 à Limonar (baptisée le 1^{er} octobre 1840 en la paroisse San Cipriano de Guamacaro), mariée le 10 décembre 1856 à Matanzas avec Théodore DALCOUR, *alias* d'ALCOURT, décédé en 1888, certainement frère d'Augustin.
- 2 Augustin Grégoire BULLET, né le 10 juillet 1785 et baptisé le 01 mars 1786 au Cap Français (parrain Me Grégoire Bullet, oncle paternel, représenté par Mr Antoine Augustin Auben de St George, chevalier du Petit Thouars, chevalier de Saint Louis, bel oncle maternel ; marraine dlle Céleste de St Martin épouse de Mr Busson, sénéchal du Cap, tante maternelle) ; décédé vers 1790.
- 3 François *Julien* Guillaume de BULLET, né le 1^{er} janvier 1787 et baptisé le 11 février 1788 au Cap Français (parrain Messire Jean Baptiste Julien Busson, conseiller du roi, sénéchal juge civil criminel et de police au siège royal du Cap, bel oncle maternel ; marraine dame Anne Élisabeth Bullet, aïeule paternelle représentée par Delle Marie Françoise Antoinette Bayon de Libertat cousine germaine) ; décédé le 29 mai 1864 à Pueblo Nuevo ; sans alliance.
- 4 Reine Antoinette BULLET, née le 02 septembre 1788 et baptisée le 19 avril 1790 à Limonade (parrain Mr Bullet, prêtre, parent paternel, représenté par Mr Antoine François Bayon de Libertat, bel oncle maternel ; marraine Delle Marie Antoinette Françoise Bayon de Libertat cousine germaine maternelle) ; décédée le 19 décembre 1857 à Saint Germain en Laye (Yvelines), mariée le 15 février 1827 à Paris avec *Armand* François Gabriel PAPAREL de LA BOISSIÈRE, ancien officier, sous-préfet de Baume Les Dames, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, né le 13 mai 1767 au Cap Français, décédé le 05 juillet 1854 à Saint Germain en Laye, fils de Claude François Paparel de La Boissière et de Jacqueline Anne Marie RABIÉ, habitants propriétaires à Marmelade ; Armand Paparel était

¹² Les origines de la famille Dalcour ne sont actuellement pas connues.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

réfugié à Philadelphie en 1793, et revint en France à une époque indéterminée ; sa famille était anciennement présente à Saint-Domingue.

5 *Abel* Ferdinand de BULLET ¹³, officier d'infanterie, retraité capitaine au 14^{ème} régiment de voltigeurs de la Garde impériale, maire de la commune de Trémolat (Dordogne) de 1821 à 1834, percepteur des contributions directes à Péronne (Somme), chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de Sainte-Hélène, né le 13 octobre 1791 au Cap Français ¹⁴ ; décédé le 05 juillet 1866 à Amiens, marié le 5 juin 1817 à Ignaucourt (Somme) avec Marie Victoire *Amélie* MORAND DUPUCH, née le 09 septembre 1794 à Amiens (paroisse Notre Dame extérieur et intérieur), décédée le 11 juillet 1866 à Amiens, fille de Pierre Morand Dupuch, chevalier Morand Dupuch et de l'Empire, officier d'infanterie, général de brigade, ancien commandant d'armes de la place de Genève, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Marie Angélique de BONNAIRE ; au décès de Pierre Morand du Puch (Dupuch), général de division, époux de Charlotte de Saint-Martin, Amélie de Bullet hérita du domaine de La Grangeneuve, sis à Trémolat en Dordogne, demeure ancestrale de sa famille ; à la mort de Charlotte Morand du Puch (1837), le ménage de Bullet finalisa la vente de cette propriété, initiée en 1832, et quitta le Périgord pour s'établir dans la Somme, région d'origine de la mère d'Amélie ; d'où cinq enfants :

5.1 *Fortunée* Angélique de BULLET, née le 12 mars 1818 à Trémolat, décédée le 14 juillet 1872 à Amiens, sans alliance.

5.2 Pierre *Léon* de BULLET, officier de cavalerie puis d'infanterie, retraité lieutenant-colonel au Service des étapes, officier de la Légion d'honneur, décoré des médailles d'Italie, de la Valeur militaire de Sardaigne et de S.M. la Reine d'Angleterre ¹⁵, né le 27 mai 1820 à Trémolat, décédé le 13 avril 1882 à Paris (10^{ème} arrondissement), marié le 29 avril 1863 à Paris (8^{ème} arrondissement) avec Marie Léontine PRÉVOST, née le 15 juillet 1838 à Paris, fille de Jean Baptiste Prévost, manufacturier, et de Laure Aglaé WENZEL ; sans postérité.

5.3 Élie Aristide de BULLET, né le 05 octobre 1824 à Trémolat, y décédé le 02 février 1828.

5.4 Louis Éloi *Aristide* de BULLET, né le 03 février 1828 à Trémolat, tué le 1^{er} septembre 1870 à la bataille de Sedan, officier de cavalerie, capitaine au 1^{er} régiment de hussards, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille de S.M. la Reine d'Angleterre, marié le 27 avril 1868 à Auch (Gers) avec Jeanne Caroline Isabelle ESCRIVANT, née le 24 octobre 1846 à Auch, fille de Macaire Escrivant, négociant, maire de la ville d'Auch, président du tribunal de commerce de cette ville, et de Marie ROUSSEL ; sans postérité connue.

5.5 Marie Félicité *Clémentine* de BULLET, née le 14 avril 1829 à Trémolat, mariée le 20 avril 1852 à Amiens avec Joseph Antoine Fortuné AMYE, percepteur des contributions directes, né le 20 ventôse an X (11 mars 1802) à Coblenz (Allemagne), fils d'Étienne Guy Amye, magistrat, conseiller à la cour d'appel d'Amiens, chevalier de la Légion d'honneur,

¹³ Abel de Bullet demanda et obtint pour lui et son fils aîné Léon (dont l'acte de naissance omettait la particule) la rectification de son nom en de Bullet dans les actes d'état civil par jugement du tribunal civil de Bergerac (Dordogne) daté du 24 septembre 1856. La particule figurait dans son acte de mariage et les actes de naissance de ses autres enfants.

¹⁴ Lacunes des registres du Cap Français. Il s'agit de la date figurant dans son acte de mariage. La date de naissance indiquée dans son dossier de Légion d'honneur (LH/392/79), fautive, est le 15 août 1790.

¹⁵ Cette décoration, officiellement nommée médaille de Crimée, est une médaille commémorative britannique, décernée par la Reine Victoria aux soldats et marins de tous grades ayant participé à la Guerre de Crimée.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

et de Marie Antoinette WIEDENLOECHER ; le ménage était fixée à Chârost (Cher) dans les années 1880 ; d'où un fils.

6 Charles Grégoire BULLET, né le 07 ventôse an IV (26 février 1796) à Besançon, officier d'artillerie, lieutenant au 4^{ème} régiment d'artillerie à cheval en 1826, ayant quitté le service avant 1828, mort sans alliance avant 1861.

7 Marie Charlotte Rosalie BULLET, née le 18 fructidor an VII (04 septembre 1799) à Besançon, décédée le 24 janvier 1855 à Paris (1^{er} arrondissement), mariée le 20 novembre 1819 à Bordeaux à Achille Edmée René LECLERC de RAYNEVAL, fils de Nicolas Leclerc de Rayneval, écuyer, inspecteur des domaines de Monsieur, ancien juge au tribunal de Montdidier, maire d'Assainvilliers, et de Madeleine Thérèse GAGNAGE ; Achille Leclerc de Rayneval était (seul ?) fixé à Montpensier (Algérie) vers 1850 ; d'où un fils.

Annexe 2 : État de l'indemnité de Saint Domingue Bernadette et Philippe Rossignol

La famille Bullet est représentée dans l'état de l'Indemnité pour deux sucreries Bullet à Limonade, l'une propriété de Guillaume Bullet dont il est seul ayant droit, étant vivant au moment de la liquidation (décembre 1826, 137.911, 23), et l'autre propriété du même Guillaume et de Marguerite Reine de Saint Martin sa femme, veuve en premières noces du sieur Lalanne (liquidation de mai 1827), dont huit ayants droit, Guillaume, comme donataire par contrat de mariage d'une part d'enfant de sa femme décédée, et les sept enfants de celle-ci, Jean Lalanne de sa première union et les six enfants Bullet, François-Guillaume, Jean-Marie-Bernard, Abel-Ferdinand, Charles-Grégoire, Reine-Antoinette et Marie-Charlotte-Rosalie (5.746, 30 x 8).

Guillaume Bullet possédait aussi une cafétérie au Bois de l'Anse, toujours à Limonade, dont il était seul ayant droit (liquidation de février 1828, 34.775). Sa femme était propriétaire, à Marmelade, de la cafétérie Lalanne de son premier époux, dont 9/16^e à son fils Lalanne et 1/8^e à chacun de ses six enfants Bullet (30 août 1828, 9.786,37 et 1.087,38 x 8).

Armand Pierre François Paparel de La Boissière était seul héritier de ses père et mère, Claude François Paparel de La Boissière et Jacqueline Anne Marie Rabié (propriétaires pour moitié d'une cafétérie à Marmelade dont l'autre moitié appartenait à Françoise Perrine Paparel de La Boissière, veuve Vincent Montarcher en premières noces et épouse de la Martelière comte d'Orfeuil en secondes, qui avait pour seul héritier son fils Claude François Jacques Vincent de Montarcher ; liquidation du 24/05/1828, 61.111,80 francs x 2). Il était aussi seul héritier de sa mère et de ses oncles et tante, frères et sœur de celle-ci (Pierre René Rabié, Jean Joseph Rabié Duverger, Louise Constance Rabié veuve Longuet) pour une autre cafétérie à Marmelade (même date, 9.750 francs) et de maisons et places à vivres Rabié au Cap (même date, 18.282, 11 francs) ; et seul héritier de sa mère pour une moitié de cafétérie à Jérémie (15/11/1828, 2.108,33 francs).

Annexe 3 : Dossiers des secours aux réfugiés de Saint Domingue, F/12/2759 Bernadette et Philippe Rossignol

Cinq dossiers concernent la famille Bullet, aux noms de Charles Grégoire, Guillaume, Reine, Marie Charlotte Rosalie femme de Leclerc de Rayneval, Reine Antoinette femme Paparel de Laboissière. Les pièces de ces dossiers, qui se recoupent en partie, confirment les indications

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

données ci-dessus (c'est peut-être une de leurs sources), en les précisant. Il y a aussi un dossier Saint-Martin (F/12/2868) qui concerne l'épouse et une des filles.

Quand la famille Bullet dut quitter Le Cap [1792] pour se réfugier d'abord à La Havane, un des fils, probablement l'aîné (prénommé Jean Baptiste, comme son grand-père et parrain, et non Jean Marie Bernard, prénoms au baptême) était en cours d'études en France, à Paris, à la charge de sa tante Céleste de Saint-Martin épouse Busson.

De retour en France, cette fois à Besançon, « Ferjeux, section des Victoires » [Saint-Ferjeux, Besançon-Ouest], où naquirent les deux derniers enfants [1796 et 1799], la famille retrouva Jean Baptiste. Puis elle repartit, sans doute pour Cuba, confiant la dernière fille, Marie Charlotte Rosalie, à une de ses tantes qui touchait, comme elle, des secours du gouvernement. Cette tante, qui n'est pas nommée, lui servit de mère et l'éleva jusqu'à son décès en 1817. La dernière des enfants Bullet rejoignit alors son père, tout juste rentré des États-Unis.

En effet les Français de Cuba en avaient été expulsés après l'occupation de l'Espagne par les troupes françaises de Napoléon en 1808. D'après une note de Gabriel Debien, dans la liste des Français expulsés de Cuba de la Junta de vigilancia de La Havana, figure « don Guillaume Bullet », marié à une Française, des enfants, qui se dit insolvable et a 10 jours pour quitter l'île, le 7 avril 1809. La famille Bullet se réfugia donc alors aux États-Unis

Les deux derniers fils, Abel Ferdinand et Charles Grégoire, repartis pour France, s'engagèrent, l'un dans l'artillerie et l'autre dans l'infanterie et, en 1817, n'étaient pas portés sur l'état des secours de leur père car « jouissant de la demie-solde ».

Guillaume Bullet (avec ses fils Jean-Baptiste et Julien Guillaume ?), rentra le premier en France, le 1^{er} janvier 1817, venant des États-Unis et s'installa peu après à Trémolat en Dordogne (chez son beau-frère et sa belle-sœur Morand du Puch) puis, en 1819, il passa à Bordeaux où Marthe Marguerite Saint Martin épouse Bullet, alors âgée de 60 ans, et sa fille Reine Antoinette, 26 ans, restées aux États Unis, le rejoignirent le 2 décembre 1819. En 1820 les secours étaient accordés, d'une part, à Marthe Marguerite Saint Martin épouse Bullet, laquelle mourut peu après, le 5 décembre 1821, Reine Antoinette étant alors substituée à sa mère et recevant les mêmes secours qu'elle (300 francs par an), et d'autre part à Guillaume Bullet, 72 ans (600 francs par an), dit dans un certificat de la mairie de Bordeaux, père de cinq enfants, Jean Baptiste, 37 ans, Guillaume, 33 ans, Abel Ferdinand, 29 ans, Charles, 24 ans et Marie Charlotte, 20 ans (Reine Antoinette étant portée sur le certificat de sa mère).

Charlotte Rosalie, la dernière fille, s'était mariée en 1819, peu après avoir rejoint sa famille, avec M. Leclerc de Rayneval, négociant en vins, et tous deux s'établirent en 1825 à Paris, rue Sainte Avoye, hôtel Saint Aignan, accompagnés de Guillaume Bullet père et de Reine Antoinette. En 1829, après le mariage de Reine Antoinette avec Armand Paparel de La Boissière, Guillaume Bullet était encore à Paris puis il quitta cette ville avec le couple Paparel de La Boissière pour Baume les Dames, dans le Doubs, où il mourut le 22 juillet 1834 à 87 ans, décès déclaré par son gendre alors sous-préfet de l'arrondissement de Baume.

Le couple Leclerc de Rayneval, d'abord aisé, tomba peu à peu « presque dans l'indigence », le mari, marchand de vins en gros, ayant d'abord été trompé par un associé et ensuite ruiné par la révolution de juillet 1830 et la crise qui suivit. En 1836 Charlotte Rosalie demande à bénéficier de nouveau des secours qu'elle touchait quand elle était enfant et jeune fille avec sa tante à Besançon et qu'elle cessa de toucher en 1817 quand elle rejoignit son père. En effet,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

depuis la mort de son père en 1834, elle n'a d'autre ressource que, « quand elles seront payées », les indemnités des colons de Saint Domingue qu'elle devra « partager avec ses quatre frères et sœurs » [sic, Charles Grégoire serait donc déjà décédé ?]. En 1844 elle demande une augmentation de ces secours qui, même joints « à ce que je devrais toucher de Haïti (cette colonie ne payant pas) », seraient insuffisants pour vivre. Apparemment, alors que son mari était « en Afrique » [plus précisément en Algérie], se débattant toujours dans les difficultés financières suite à de mauvaises récoltes ou autres faits, elle-même vivait à Paris où elle mourut le 24 janvier 1855, laissant pour seul héritier son fils Nicolas Alexandre.

Le couple Paparel de La Boissière s'installa à Saint Germain en Laye en 1841 quand le mari prit sa retraite de l'administration [voir sa carrière in CGHIA 70, mars 2000, p. 7, G. Bodinier]. Le dossier est principalement constitué de demandes d'augmentation des secours. Une lettre appuyant sa demande en 1841 dit qu'elle touche 500 francs de secours par an comme ancien colon de Saint Domingue alors qu'elle jouissait autrefois d'une fortune de 200.000 francs de rente. Une de ses lettres, datée de 1843, évoque le non-paiement depuis deux ans des indemnités d'Haïti et une autre, en 1846, rappelle que « les indemnités d'Haïti continuent à ne pas être payées. »

Les dossiers Leclerc de Rayneval et Paparel de La Boissière rappellent donc une réalité passée sous silence : les héritiers des anciens riches propriétaires de Saint Domingue ne touchèrent que les premiers versements de l'indemnité qu'Haïti s'était engagée à payer, indemnité qui ne correspondait d'ailleurs qu'au dixième de la valeur des biens immobiliers. Cela explique la longue durée des secours versés par l'État français aux survivants et à leurs enfants.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)